

Une lettre de Maxime

A Mlle C. B.

CHÈRE DEMOISELLE,

Si vous daignez vous souvenir d'une conversation que nous avons eue, vous comprendrez pourquoi je vous adresse d'ici cette espèce d'épître philosophico-politique, car elle contient en substance les idées que je vous ai émises sur la noblesse et ses privilèges, idées qui ont assurément un mérite aujourd'hui : celui de... l'étrangeté ! Mais elles ont peut-être aussi celui de la logique, puisque vous avez bien voulu les approuver.

Cette approbation, qui établit pour moi l'élévation de vos pensées et le raffinement de vos instincts, m'impose de vous conserver l'anonyme, parce que vos charmes et votre fortune vous destinent peut-être à l'alliance de quelque homme politique éminent de ce pays, dont je ne voudrais pas heurter les susceptibilités républicaines,—et qui sait?... peut-être même troubler votre futur intérieur,—en lui apprenant qu'il a épousé une aristocrate.

Mais cela pourrait-il être ? Consentez-vous jamais à donner votre jolie main à un personnage professant une doctrine qui met votre femme de chambre sur le même pied que vous-même ? Car c'est ce que veut l'*égalité* républicaine ; —une doctrine voulant qu'il voie son semblable dans son cocher, fût-il nègre ! C'est ce qu'ils appellent la *fraternité* ; —une doctrine enfin qui approuve toutes les rébellions et toutes les révoltes individuelles ou collectives, ce qui est la pratique de la liberté. En effet, toutes les opinions sont respectables quand elles sont sincères ; elles sont tout aussi sacrées dans la minorité qui peut avoir raison, que dans la majorité qui, en matière d'élections surtout, peut être obtenue par des moyens frauduleux et des manœuvres coupables.